

Croisière Saint John's — Saint Pierre Terre-Neuve Juillet 2015

Dimanche 26 juillet 2015

Départ 7 h. Moteur. Il fait plus humide que froid : l'humidité due à la brume, avec ce temps légèrement brumeux. Mais il n'y a pas de vent par contre ; grand-voile et génois sortis, on fera essentiellement route au moteur pour atteindre Fermeuse, en passant devant le Cap Spear, Pointe extrême de l'Amérique du Nord. Au passage, entre les Îles Gull (Iles aux goélands et aux mouettes), nous apercevrons nos premières baleines, et nos premiers dauphins.

La pêche à la morue est infructueuse. Le banc est trop petit et les fonds trop profonds. Visite du port de Fermeuse, on croise un Outaouais qui navigue à Terre-Neuve sur un joli yawl.

Lundi 27 juillet 2015

Départ de Fermeuse à 7 heures. Nous vivons à l'heure solaire. C'est bien, cela permet d'arriver tôt, et comme hier, de visiter un peu.

Le Cap Race est franchi à 11 h. Nous avons vu le phare de Cap Race et ses roches basaltiques, dont Daniel va nous expliquer la géologie. Enfin, nous voilà sous voile, génois et grand-voile, moteur arrêté. Nous naviguons au près, on va enfin pouvoir tirer des bords. Nous allons en effet quitter la Côte Est de Terre-neuve pour la côte Sud. Nous apercevons des baleines, les premières aujourd'hui.

15 h 30. Nous pénétrons dans Trepassey Bay, sorte de fjord aux parois peu élevées. Nos voisins de Saint John's du *Beamy* de Belleville en Ontario nous aident à nous amarrer au quai. L'arrivée n'a pas été facile sur ce quai qui est haut et devant deux bateaux, un canadien et un américain. Nous explorons le coin, histoire de dénicher du WiFi et de voir si la route de l'isthme reliant la presqu'île d'entrée au « continent » est naturelle ou artificielle.

Mardi 28 juillet 2015

Départ un peu avant 8 h. On a pris de l'avance les deux premiers jours. Excellente option. Nous recevons un message de Pierre Ragimbeau à propos de pré-filtre. On a

cherché dans la doc et même dans mon bouquin sur les moteurs, pour trouver la solution.

Nous sortons à la voile en tirant des bords. Nous admirons le paysage, c'est la fin des Appalaches. On entend le son lugubre de la bouée sifflante. Venant de l'est de Terre-Neuve après le Cap Race, Trepassey est le seul port vraiment abrité en cas de gros temps, protégé des vents du Nord, d'Est et d'Ouest, pas du Sud évidemment. Le Vent SSW va passer au Sud. Cela va nous aider à passer le Cap Pine.

10 h 49. Arrêt moteur. Pêche à la morue. GV affalée, et Génois roulé. C'est parti pour vingt minutes de pêche. *Clea II* se transforme en doris qui se dandine avec la houle. Il y a vingt-six mètres de fond.

Nous sommes en mer pourtant et nous naviguons au portant avec des empennages successifs. Nous déjeunerons aujourd'hui de quelques morues fraîches pêchées par Charles, avec des câpres.



Arrivée à St Mary's Harbour au fond de la baie du même nom. Nous amarrons *Clea II* au ponton de pêche et visitons St Mary's jusqu'à l'épicerie.



Mercredi 29 juillet 2015

Départ sous le soleil à St Mary's Harbour. C'est bien agréable. Peu de vent pour l'instant. Nous allons voir la Terre de l'autre côté. Ensuite, nous irons à St Brides voir une réserve ornithologique.

Il est midi et nous passons devant les impressionnantes falaises du Cap St Mary's et ses milliers d'oiseaux. Le bateau avance bien jusqu'à 9 nœuds, avec les 25 nœuds de vent.

L'arrivée est mouvementée dans le port de St Brides avec un vent fort et un port très encombré de bateaux de pêche. Le premier emplacement choisi ne conviendra pas aux « Autorités Portuaires ». Le second, un bout de quai plus loin ne convient pas à tout l'équipage ; et, en fin de compte, nous nous mettons à couple d'un pêcheur haut de bord et guère équipé comme un quai.

On nous annonce que le vent forcit demain. « Gale »... On doit rester là un jour de plus en attendant de rejoindre la grande baie de Placentia.

Jeudi 30 juillet 2015

Nuit agitée, le temps a forci. Nous apprendrons que le traversier Sydney-Argentia n'est pas parti. Ce matin est royal, nous nous levons à 7 h 30. Déjeuner préparé par Charles comme les autres jours.

Nous partons en minibus pour visiter la réserve aux oiseaux. Très intéressante visite. Le site est grandiose. Des oiseaux par milliers. Quelques moutons.



Côté météo nous passons de 993 HPA à 1001 ce soir. François, nous propose un nouveau programme : vendredi : Argentia le midi, Red Island le soir ; samedi : Mersasheen Harbour le soir ; dimanche : Valen le midi, Petite Forte le soir ; lundi : Oderin le midi, Burin le soir.

C'était une bonne idée que d'être descendu vite les deux premiers jours, on avait un jour d'avance. Avec le jour supplémentaire que nous avons passé ici nous sommes juste dans les temps.

Vendredi 31 juillet 2015

Le baromètre est remonté : 1005. Il a fait vite depuis hier soir. Changement de programme, nous irons à Buffet Island, le vent est de Sud-Ouest, il va forcer dans la nuit. Nous irons donc mouiller au Nord de l'Île. Nous partons un peu avant dix heures, le plein d'eau est fait. La Harbour Master nous a offert un stylo chacun plein de couleurs. Et nous voilà en Baie de Plaisance.

16 h 30. Le Spi est hissé devant Iron Island. Joie de l'équipage, heureux et fier à juste titre, mais inquiétude du navigateur : Françoise, c'est que, pour elle... on va droit vers les cailloux !

17 h 30. La partie de pêche est commencée pour Charles et Claude. Le décor est grandiose. On se croirait dans le golfe du Morbihan ou dans la baie d'Along. Une sorte de mélange des deux. Mais nous sommes dans la baie de Plaisance avec un grand ciel bleu. On nous l'avait annoncé ce matin : « C'est après-midi ce sera bikini ! » Tous les cirés ont été ôtés depuis bien longtemps, c'est T shirt et bras de chemises. Plaisance porte bien son nom aujourd'hui ! Vraiment. Mais, par temps de brume et par tempête de surcoût, ce soit être une autre paire de manches ici !

Nous tangentons Long Island, le Sud-Est de Long Island près de Tide Cove et de Dog Island. Nous apercevons un aigle chauve ou le fameux Pygargue ou peut-être le Royal Bald Eagle. Bald donc chauve ! Majestueux. Daniel qui les connaît bien nous fait d'intéressants commentaires.

On vire. La partie de pêche est infructueuse. Nous allons à Buffet Harbour sur Long Island. Nous contournerons Dick Island que nous allons laisser sur bâbord. Long Island comme dans la Baie de Baltimore, comme à New York. Encore un aigle ! Et puis des maisons, une épave toute rouillée, une petite île, des casiers. Un autochtone que nous saluons de loin et puis qui nous répond.

19 h 12. Nous sommes au mouillage. On nous annonce un vent de Sud-Est qui va forcer pendant la nuit. Demain brume jusqu'à midi.



Samedi 1er Août

Lever vers 7 h 30 après une nuit calme. Le bateau n'a pas bougé, juste tourné autour de son ancre.

11 h 14 La partie de pêche a été infructueuse. Nous mouillons à Indian Harbour, mais ça dérape. La nuit été courte pour François qui a pensé qu'il faudrait peut-être de nuit prendre un autre mouillage. Nous reculons. Nous attendons. À l'avant on est d'avis qu'on ne bouge plus. À l'arrière on est plus prudents ! Le bateau rappelle à nouveau sur ses 30 mètres de chaîne. Nous gardons nos alignements. Et arrêtons le moteur. Nous allons rester là pour déjeuner. Nous envoyons notre position : « Tout va bien à bord ».

D'après la météo, nous aurons 48 heures de fog, mais le 20 nœuds de vent annoncé a disparu. Nous aurons du brouillard. Pas de beau temps avant lundi... Ce soir nous serons à Merasheen, au quai.



15 h 06 Nous repartons en direction de Merasheen : « Mer à chiens » en bon français ! Étonnant.

Nous voilà au ponton, près d'une usine de harengs, désaffectée tout comme l'île, par ordre du Gouvernement de Monsieur Joseph Smallwood dans les années soixante. Nous visitons l'île, sans voir d'humains, calfeutrés dans leurs maisons de vacances ; mais nous verrons deux chiens peu agressifs, et le Monument aux morts des deux guerres. Impressionnant tous ces noms de marins sur les bateaux des convois, dont les bateaux ont été torpillés. Nous verrons aussi le cimetière, dont une tombe fleurie et parfaitement entretenue. Rentrés au bateau nous montons le bimini pour faire la cuisine. On se croirait aux Bahamas !

Dimanche 2 août 2015

Ce matin la brume est à tailler au couteau. Mais elle devrait se dissiper progressivement. Nous aurons des bancs de brume par contre.

Il est 10 h 45, nous ne sommes pas partis. Du coup, Charles, Marie-Catherine, Françoise, François, font l'inventaire de tout ce qu'il y a à bord. L'intendance ne suit pas, elle précède ! Tout est classé méthodiquement, répertorié et mis dans les coffres. Combien de soupes ? Combien de petits-déjeuners ? Et puis, à part la pêche de l'autre jour, aucune morue n'a daigné nous rendre visite.

On a de la visite ce matin. Des gens, avec un chien, qui nous ont vus hier de leur maison. Ils ne l'occupent que l'été, leur « cabin summer ». Ils ont un bateau aussi : le Merasheen Bank de l'autre côté de notre ponton. Ils nous ont parlé de la fête de l'autre jour près de l'endroit où nous étions hier, cette sorte de monument aux morts. Il y avait 400 personnes avec une grande tente. C'était la fête des Vétérans, le 5 juillet 2015. Ils ont vu aussi un autre bateau français récemment. Un ancien bateau de pêche, venu comme nous à Terre-Neuve avec plusieurs équipages.

Nous, nous irons directement à Petite Forte. Nous abandonnons l'option Valen. Nous allons pêcher à l'endroit que nous ont indiqué les gens sur le quai. Ici, plus de sondeur, plus de 300 m de fond. Il y a trop de vent. Nous sommes bien à l'endroit indiqué, mais « too much c'est too much ! ». Des vents catabatiques dégringolent de la montagne. Marie-Catherine fait observer finement que les morues ne sortent pas par ce temps... Pince-sans-rire, Charles est plutôt d'avis que c'est le pêcheur qui ne sort pas par ce temps ! À plus de 20 nœuds de vent...

Nous faisons route vers Petite Forte. Nous repassons devant Little Merasheen où nous sommes allés à pied. Nous quittons la partie ensoleillée pour les bancs de brume. Fog patches. Les biscuits sont arrivés sur le pont à point nommé. On partage. Otto est

à la barre. Otto ! Il fait tout ce qu'on lui dit de faire, contrairement à nous parfois ! À 2000 tours minute, nous avançons à 5,8 nœuds. Il est 13 heures, brume à nouveau, brume partout.

19 milles à parcourir pour Petite Forte, dommage pour Valen. Nous ne sommes plus très loin d'Oderin. Nous faisons le détour de Marticot Island. Le soleil est revenu. Tout le monde est content. Nous avons repéré la corne de brume de l'île. C'est elle qu'on entendait tout à l'heure. Ça a duré un bon bout de temps.

Nous sommes à Petite Forte à couple d'un bateau de pêche, après avoir abandonné notre premier accostage à un premier quai près de la ville.

Visite de Petite Forte. Le port est un vrai décor de carte postale sous presque tous les angles. Le port lui-même ; l'Église, catholique romaine ; le Monument aux Morts et ses drapeaux ; le cimetière.

Petite Forte refusa le « Resettlement », la réinstallation, tout comme une autre île aussi. Dans Placentia Bay pour tous les autres, ce sera : « Summer cabins », autrement dit, abris d'été. Imagine-t-on Sein, Molène vidées d'autorité de leurs habitants ?



Nous allons faire une rencontre incroyable à Petite Forte. Un monsieur qui nous ouvre la porte de son Musée ! L'atelier de peinture de sa femme. Nous avons acheté quelques petites aquarelles format cartes postales. Nous sommes rentrés ensuite dans sa maison pour avoir la liaison WiFi et avoir la Météo pour demain. La maison aussi est un vrai musée ! Nous avons parlé d'Oderin qu'ils prononcent à la française : « Audierne ». C'est nous qui l'appelons à l'irlandaise. ... Oderin(e) !

Dame Patty, l'artiste, connaît bien le nom de Héléna Frecker, née sur l'île Oderin, en 1906, celui de son mari Alain Frecker, celui de sa fille : Suzan Duff qui vit à Saint John's. Je lui raconte en anglais qu'un jour, en 1976, une lettre fut adressée au Maire d'Audierne, et transmise à mes parents pour avis de recherches ! La question était la

suivante : « Y a-t-il un lien entre Oderin, mon île natale, et Audierne, votre ville et petit port de pêche en Bretagne, au bout du monde ? ». Stupéfaction !

Je fus chargé de consulter les Archives Régionales à Rennes, non loin de la fac de droit où j'étais alors étudiant. Sur le vieux portulans de l'Amirauté de Saint Malo, j'avais identifié en baie de Plaisance : l'Île Audierne (en toutes lettres) et le Banc d'Audierne ; la Baie des Trépassés et le Cap Raze(e) (Cabo Razo). La preuve par trois ! Pas de doute. C'était bien cela. La réponse enchantait Mme Frecker, sur son île natale, et l'origine de son nom : Audierne. Cela nous enchantait aussi.

La Mémoire du port d'Audierne reculait de cinq siècles : du début des années 1500 jusqu'à 1713, au Traité d'Utrecht qui cédait entre autres choses Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon aux Anglais. La grande époque morutière associée à un commerce triangulaire vertueux, chez ces rouliers des mers audiernais familiers de l'Espagne, de l'Angleterre, des Pays-Bas, et de la Baltique !

Lundi 3 août

Oderin, enfin ! Grand soleil. Pas un nuage. Il fait très beau. Il va faire très chaud... Nous sommes partis à 8 heures sous un soleil radieux de Petite Forte, Cap 260, direction Oderin.

Nous nous sommes arrêtés pour pêcher sans grand succès. Il est presque 10 h, nous longeons Imberley Island. Oderin Island est dans le prolongement. Le temps se couvre un peu, mais ce n'est pas la brume d'hier et on commence à apercevoir Oderin ! Nous approchons lentement, très lentement. Émotion bien sûr, mais attention maximale surtout pour le skipper qui barre aussi. Il a son téléphone portable à la main et sur l'écran lit la carte du logiciel Navionics.

Nous franchissons la passe d'entrée et nous longeons le bord de l'Île. Il y a des cailloux et nous surveillons attentivement notre sondeur. Vitesse réduite. Ah ! Au détour, nous apercevons une anse. Celle indiquée sur la carte. Mais elle est occupée : un Anglais ! Un beau yacht anglais de plus de 16 m, un Yawl : le *Morgan's Sea Cloud*, immatriculé aux Bahamas. Nous : *Clea II*, immatriculé à Cherbourg ! Ils mettront pied à terre avant nous. Leur annexe était déjà prête !

De l'avis de tous, l'Anse est belle. « *A Gem of place* » dit le guide de l'« *American Club of Sailing Boat* ». Ce qui pourrait se traduire par : gemme, pierre précieuse ; voire joyau, diamant... Une perle, quoi ! Perle ici, gemme là. Il est clair que c'est beau. « *A Gem of place* » ? J'aime !

Le premier mouillage ne convient pas à François. Le bateau dérape. Nous perdons nos

alignements. Le fond doit être vaseux ou boueux. Le deuxième mouillage au vent du Yawl anglais sera le bon. Nous reprenons nos alignements, ils ne varieront plus désormais. Pas de problème. Il fait beau, très beau, mais il y a du vent. Nous allons déjeuner à l'intérieur. Deux équipes se succéderont ensuite à terre ; mais l'un d'entre nous ne descendant pas, j'aurai le privilège, sans trop me faire prier, de rester plus longtemps sur l'île.

Antoine s'est baigné dans l'Anse. Il n'est pas resté longtemps. Elle est froide et il a un rhume.

« Es-tu content ? » me demande une voix — « Oh ! Oui ! Très ». Il est là, le fameux trésor caché d'Oderin, dans ce propos, dans cet échange de sourires ; et il n'est nulle part ailleurs !



Après avoir quitté Oderin, nous allons longer Jude Island. Puis nous ferons route vers Marystown sur la presqu'île d'Avalon. Temps superbe. De vrais alizés. Un vent chaud, caressant. Jolie baie que cette baie de Plaisance, si plaisante pour des plaisanciers.

Mardi 4 août 2015

Il fait beau. L'équipage va se scinder en deux : un pour résoudre le problème de batterie-moteur, qui turlupine François depuis hier, l'autre pour aller faire des courses.

Il est 13 h 40. Le temps de parler du livre *Capitaines Courageux* et nous larguons les amarres. Le moteur a démarré mais tout doucement, anormalement lentement. C'est parti. Françoise a déployé les cartes sur la table et nous partons : direction Burin. Il fait toujours très beau. Profitons-en ça ne durera pas. Qu'il était donc surprenant, ce vent chaud d'hier.

Nous entrons dans Mortier Bay dans un long et très long chenal. On nous annonce du brouillard. Le radariste a repris son poste... Françoise a repris ses cartes papiers de *Long Island to Saint Lawrence Harbour*, et navigue entre celles-ci et le portable de

François avec Scannav, Claude est sur son ordi. La vie continue... ici comme ailleurs ! Ils viennent tout juste d'apprendre, à 16 h 30, qu'ils sont grands parents d'un petit Martin. Françoise demande si on peut tirer des bords. La grand-voile bat. Un quart d'heure c'est trop long. On va devoir tirer des bords dans le chenal. Discussion !

Nous mettons pied à terre au port de Burin Ship Cove. La Harbour Master offre des cadeaux : un fanion du port de Burin, violet avec des épées, et de jolis pin's ; un pour chacun.

Mercredi 5 août 2015

Nous quittons Ship Cove à Burin avec ses bateaux de pêche aux couleurs vives, parfois flashy, des vraies œuvres d'art sur les coques et des devises plus étonnantes encore, les unes que les autres. Du gris, ce matin il y en a partout ce matin, dans l'air, sur l'eau. Une brume à tailler au couteau. Trois heures de moteur à 6 nœuds. Dix-huit milles à faire. Direction St Lawrence.

On entend un bip-bip continu. C'est la marche arrière du camion de livraison de fuel qui recule sur le quai. On vient nous livrer sur place. On a tout juste fini de déjeuner. On se dépêche. On remplit. S'il pouvait nous vider la cuve à eaux noires aussi ! Il n'y aurait plus cette odeur tenace à bord. Alors on pompe. On a pompé dans les toilettes chacun à notre tour, 60, 80 coups. Un équipage de *Shaddocks*, non de *Shamrocks* !

François lui a d'autres soucis en tête : régler son problème de batterie. Il appelle le magasin à Saint-Pierre, en réclamant le silence. Laisser aux autres un bateau nickel-chrome, surtout pour une transat, voilà deux jours que cela nous pose à tous problème désormais. Et puis cette odeur ! Cette odeur !

Il faudra être là demain après-midi pour avoir de l'aide. Panne de batterie moteur qui décharge ? Une Varta qui débite 250 ampères heures, et ne pas faire de bêtises en démontant. Ils ont ça en rayon aux établissements Girardin à Saint-Pierre : une batterie sans entretien. Il faut être à l'heure, partir tôt. Nous aurons de la mer.

Jeudi 6 août 2015

Départ aux aurores. Cinq heures de navigation dans la purée de pois. Six paires d'yeux aux aguets, six paires d'oreilles aussi. Rien à commenter. Il fait froid. Otto est à la barre.

Arrivée sous la brume à Saint Pierre. Le temps d'entr'apercevoir à grand-peine, la Pointe aux Canons et nous voilà à quai, à couple avec un Canadien immatriculé à Montréal. « C'est pour la régates des cousins ? » Première question du douanier. Non, ce n'est pas pour la Régates des Cousins, courue ici une année sur deux. En fait de

cousins, ce sont deux anciens membres du GIC qui nous accueillent : Pierre et Catherine dont le bateau alu, est de l'autre côté du ponton. Le monde est petit.



Vendredi 7 août 2015

Nous procédons au nettoyage complet du bord. Et puis nous déjeunons. Daniel nous quitte, il va prendre son avion. L'après-midi nous visitons l'Île aux Marins. L'île est très belle, vraiment. Il faut dire aussi qu'il fait beau aujourd'hui.

Dîner au Chat Luthier, nous avons retrouvé en partie l'équipage qui va nous succéder avec son skipper Jean-Baptiste et sa fille Gwenn qui vient de terminer comme gabier, La Rochelle-Yorktown à bord de l'Hermione.

J'ai arrêté là mon journal ou plutôt mes prises de notes. Les deux ou trois derniers jours ont été plutôt décousus en la matière. Et puis, maintenant que la relève est là !

Jean-Luc S.

